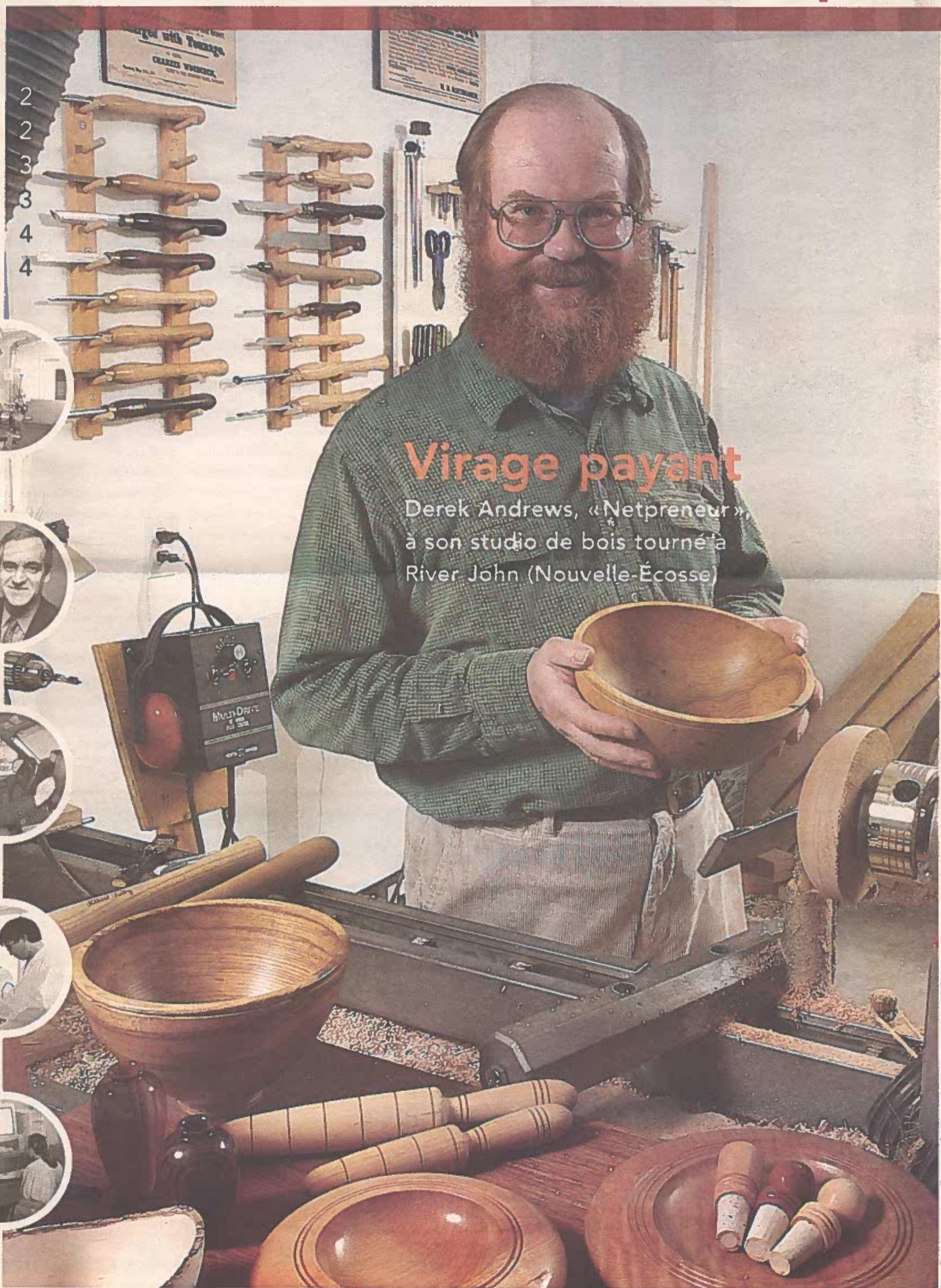
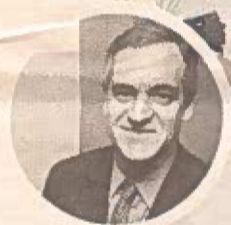


# ConnexionAtlantique

## Contenu

- Message de la directrice  
exécutive régionale 2
- Virage payant 2
- Francommercialisation 3
- Différente longueur d'onde 3
- Composés intéressants 4
- Web pour tous 4



## Virage payant

Derek Andrews, «Netpreneur»,  
à son studio de bois tourné à  
River John (Nouvelle-Écosse)

Photo: Bruce Murray. Photo offerte par la Commission de développement régional de Pictou.



**Claire LePage**

**Message de la directrice exécutive régionale**

Bienvenue au premier numéro de *Connexion Atlantique*, le bulletin d'information d'Industrie Canada atlantique.

Travailler pour un ministère aussi étendu et diversifié qu'Industrie Canada présente autant de défis que d'avantages. L'un de ces défis est de faire connaître les nombreux programmes et services que nous offrons et la façon dont ils se regroupent pour atteindre le but bien défini du gouvernement du Canada: améliorer la qualité de vie des Canadiens.

Ce bulletin vous permettra de constater les résultats de notre travail et la manière dont les Canadiens en Atlantique et les entreprises de la région en profitent chaque jour.

Dans ce numéro ainsi que dans ceux à venir, nous vous présenterons certaines personnes et entreprises qui ont connu du succès par l'entremise de partenariats, de détermination et de travail acharné. Nous porterons également notre attention sur les employés d'Industrie Canada qui contribuent au succès de notre ministère.

De notre image publique affichée dans des centaines de centres d'accès communautaires (PAC - Programme d'accès communautaire) utilisés par la population dans les villages, dans les localités et dans les grandes villes, à notre façon discrète de surveiller les radiofréquences, Industrie Canada touche la vie des Canadiens sur une base quotidienne.

J'espère que vous prendrez plaisir à lire ces articles, qui sont une célébration des réussites que notre ministère partage avec les Canadiens de l'Atlantique.

Ensemble pour faire toute la différence! Contribuons à faire de notre société une société innovatrice, où tous les Canadiens ont la possibilité de tirer profit de la prospérité sociale et économique du pays.

**Claire LePage**  
Directrice exécutive régionale  
Industrie Canada



**Article-vedette**

**Virage payant**

Lorsque l'artisan Derek Andrews a lancé son entreprise de bois tourné en Nouvelle-Écosse il y a dix ans, sa clientèle était principalement composée de touristes, de détaillants et de clients rencontrés durant des foires artisanales. Son entreprise a prospéré et s'est ouverte au monde lorsqu'il a découvert Internet, les sites Web et les possibilités qu'offre le commerce électronique.

M. Andrews visitait déjà la bibliothèque de John River sur une base régulière en 1996 lorsque l'organisme a fait une demande à Industrie Canada pour obtenir des ordinateurs et un accès local gratuit à l'Internet par l'entremise du Programme d'accès communautaire (PAC).

M. Andrews avait déjà des connaissances en informatique, mais l'Internet lui était peu familier. Il s'est joint au comité.

«Au départ, je me suis joints au centre d'accès communautaire en partie parce que mon ordinateur à la maison ne me permettait pas d'avoir accès à l'Internet. Avoir accès à cette ressource à la bibliothèque m'était très utile», a expliqué M. Andrews.

La première jeune femme formée par la bibliothèque pour concevoir des sites Web a transmis à M. Andrews le savoir nécessaire pour qu'il puisse entreprendre sa nouvelle aventure dans le monde virtuel.

«C'est facile de s'habituer à l'Internet. Les choses se sont cependant beaucoup compliquées quand j'ai commencé à construire le site Web. J'ai acquis beaucoup de connaissances au fil du temps et je continue toujours d'apprendre», a poursuivi M. Andrews.

Il ne savait pas vraiment quelle direction prendre pour créer son premier site, mais il est rapidement devenu clair qu'il allait s'en servir pour vendre ses produits en bois. Il a consulté l'Internet pour apprendre

principalement tout ce qu'il devait savoir sur la commercialisation et le commerce électronique, mais il a trouvé que l'information visait surtout les grandes entreprises, et non les petites comme la sienne.

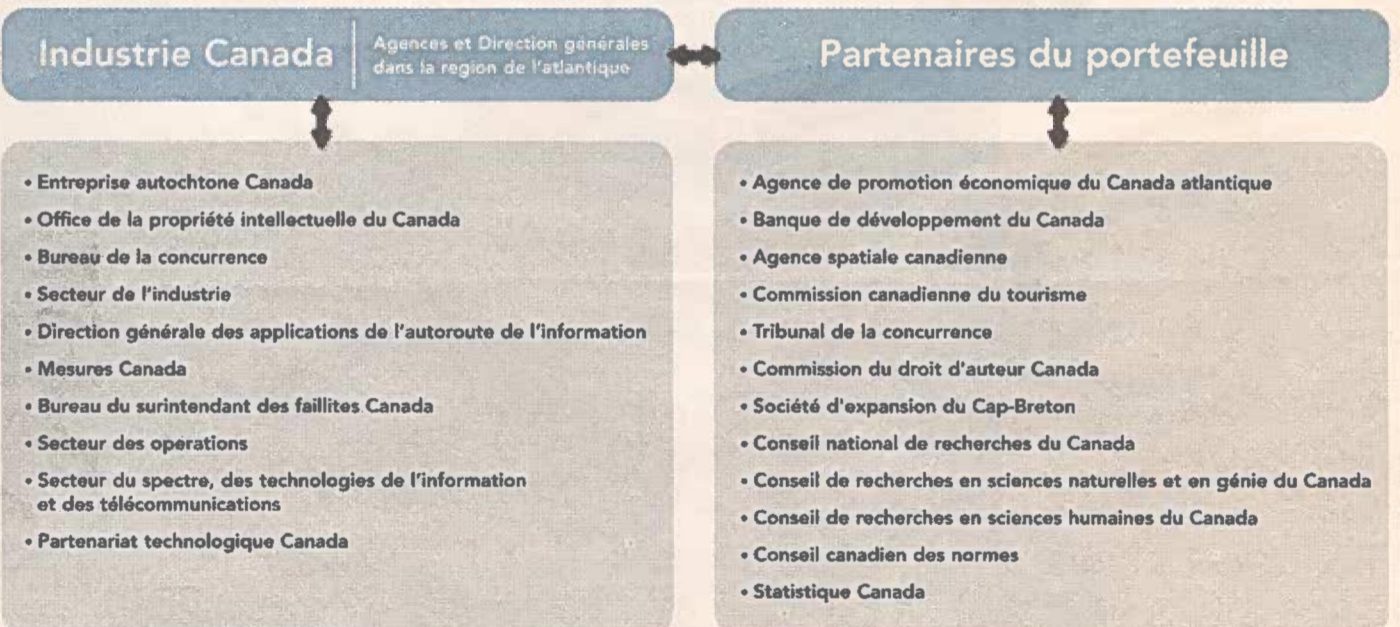
Il s'est joint à un réseau d'artistes et d'artisans en ligne et cela a fait toute la différence. Il s'est avéré très utile pour lui de discuter de commercialisation et de partager idées et expériences avec des propriétaires d'entreprises semblables à la sienne. M. Andrews attribue une grande partie de sa réussite à ces échanges.

Aujourd'hui, 40% de ses ventes se font par le biais d'Internet et les Américains représentent 90% de ses cyberclients. Ses ventes ne sont plus saisonnières, mais plutôt réparties tout au long de l'année et il aime le fait de pouvoir vendre directement à ses clients.

L'enthousiasme de M. Andrews pour le commerce électronique est contagieux: le dernier étudiant engagé pour l'été au centre d'accès communautaire a aidé un autre artisan de River John à concevoir un site Web pour vendre des cannes de marche en bois, et un éleveur de moutons local a lancé une entreprise dynamique qui vend des aiguilles à tricoter de spécialités.

«Il faut investir beaucoup d'efforts pour réussir à concevoir un bon site Web.» Les efforts sont cependant bien récompensés. «C'est comme avoir un commerce ouvert 24 heures par jour», a conclu M. Andrews.

[www.seafoamwoodturning.com](http://www.seafoamwoodturning.com)



- Industrie Canada**  
Agences et Direction générales dans la région de l'atlantique
- Entreprise autochtone Canada
  - Office de la propriété intellectuelle du Canada
  - Bureau de la concurrence
  - Secteur de l'industrie
  - Direction générale des applications de l'autoroute de l'information
  - Mesures Canada
  - Bureau du surintendant des faillites Canada
  - Secteur des opérations
  - Secteur du spectre, des technologies de l'information et des télécommunications
  - Partenariat technologique Canada

- Partenaires du portefeuille**
- Agence de promotion économique du Canada atlantique
  - Banque de développement du Canada
  - Agence spatiale canadienne
  - Commission canadienne du tourisme
  - Tribunal de la concurrence
  - Commission du droit d'auteur Canada
  - Société d'expansion du Cap-Breton
  - Conseil national de recherches du Canada
  - Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada
  - Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
  - Conseil canadien des normes
  - Statistique Canada

Visitez nous à: [www.ic.gc.ca](http://www.ic.gc.ca)

**Votre opinion compte. Communiquez avec nous:**  
Industrie Canada  
1505 rue Barrington, 16<sup>ème</sup> étage  
C.P. 940, succursale "M"  
Halifax, (N.É.) B3J 2V9  
courriel: [altant-ic@ic.gc.ca](mailto:altant-ic@ic.gc.ca)

**Personnel**  
Rédaction: Cindy Allen, Martin-Denis Morais  
Dessin/Production: Visual Communication Source  
Impression: Print Atlantic  
Distribution: DASC Industries



ISSN 1712-9230  
IC 54259B  
© Industrie Canada 2005

## Francommercialisation

La dualité linguistique du Canada est au cœur de notre identité. Plus de 6,8 millions de francophones vivent au Canada et bien que la majorité d'entre eux vivent au Québec, un million de francophones forment des communautés minoritaires réparties un peu partout au pays. Industrie Canada travaille en collaboration avec d'autres organismes pour aider à conserver et à promouvoir la langue et la culture françaises au Canada atlantique pour les générations à venir.

Le CÉNB a pris conscience que la recherche et le développement et la commercialisation étaient devenus des éléments clés du monde des affaires.

Lorsque le Conseil économique du Nouveau-Brunswick (CÉNB) a ouvert ses portes il y a 25 ans, sa mission consistait à contribuer au développement économique du Nouveau-Brunswick en faisant la promotion des entreprises et de l'entrepreneuriat francophones.



Photo: Falstaff Media, Gracieuseté du CÉNB.  
Paul Aucoin, président du Conseil économique du Nouveau-Brunswick, a collaboré, avec Industrie Canada, à la création d'un prix qui honore ceux et celles qui oeuvrent à mettre en marché les fruits de la recherche et le développement.

«La collectivité d'affaires francophone du Nouveau-Brunswick n'est vieille que de deux générations, a expliqué Paul Aucoin, président du CÉNB. D'abord, jusque dans les années 1950 environ, nous étions plus souvent des employés que des employeurs... Pour passer de la création d'emploi à la création de la richesse, nous avons cru qu'il était important de former un groupe capable d'accomplir ses activités en français.»

Ving-cinq ans plus tard, le CÉNB continue de prendre le pouls des tendances commerciales pour aider les entreprises francophones à s'adapter et à rester concurrentielles.

Lors d'un sommet des affaires pour francophones organisé en mai par le CÉNB, l'organisme a pris conscience que la recherche et le développement (RD) et la commercialisation étaient devenus des éléments clés du monde des affaires. On savait qu'il y avait encore du travail à faire pour acheminer ce message aux entreprises qui essayaient de répondre à la demande et de saisir les possibilités liées à la mondialisation de l'économie.

Ainsi, afin de sensibiliser davantage les collectivités de RD du Nouveau-Brunswick, le CÉNB et Industrie Canada ont présenté un nouveau programme de reconnaissance aux nombreux entrepreneurs qui étaient présents au banquet annuel du CÉNB de novembre dernier.

Dans la lignée du prix Aboiteaux - Innovation, le prix Aboiteaux - Recherche et développement honore ceux et celles qui oeuvrent à mettre en marché les fruits de la RD.

«Il y a beaucoup d'innovations intéressantes et de RD en cours, mais la population n'en est pas nécessairement au courant. Souligner le bon travail et les réalisations des autres et mettre en valeur les réussites est un bon moyen de sensibiliser la population», a mentionné M. Aucoin.

Le nom du premier gagnant sera annoncé en juin, lors du Rendez-Vous Acadie-Québec - une conférence visant à aider ces deux collectivités francophones à unir leurs forces, à faire des affaires en collaboration et à appuyer sur les forces croissantes de l'une et de l'autre pour mieux être en mesure de relever les défis de la mondialisation.

[www.cenb.com](http://www.cenb.com)

## Différente longueur d'onde

Il y a un nombre stupéfiant de détails dont il faut s'occuper avant, durant et après la visite d'un dignitaire étranger et le voyage du président américain George Bush en décembre n'a pas fait exception.

Tout doit être organisé et orchestré avec soin, de l'accès à la presse internationale, nationale et locale à l'endroit choisi pour tenir l'événement. La préoccupation première concerne probablement la sécurité... dans les airs, sur la route, à l'intérieur et à l'extérieur et même dans les communications.

Découvrez la direction de Spectre, Technologies de l'information et Télécommunications (STIT) d'Industrie Canada, qui en plus de remplir de nombreuses autres fonctions, est chargée de veiller à ce que les opérateurs des systèmes de communication mobile — des stations de télévision, aux téléphones cellulaires et aux services d'urgence — aient leur propre radiofréquences continues.

Ainsi, lorsque le personnel du président est arrivé à Halifax avec des tonnes d'appareils sans fil, ce sont les employés du bureau du Spectre qui ont dû coordonner le spectre des radiofréquences et s'assurer qu'il s'agissait de radiofréquences sûres.

Il s'agit d'une tâche considérable étant donné qu'un nombre importants de bandes et de postes sont déjà attribués aux utilisateurs dans la région d'Halifax et que certains sont partagés. Faire de la place pour répondre aux besoins du président relativement à l'équipement sans fil dans cet environnement encombré a représenté tout un défi.

«Faire en sorte que les radiofréquences requises fonctionnent est une tâche très importante lors d'événements comme la visite de M. Bush. Il faut que le spectre des radiofréquences soit exempt de brouillage et que les activités n'aient pas de répercussions sur les usagers habituels. Cela présente la principale difficulté lorsqu'il

faut gérer une telle visite», a expliqué George Hastings, directeur de la direction de (STIT) d'Industrie Canada en Nouvelle-Écosse.

Même si l'équipe de M. Bush est arrivée avec sa propre technologie de brouillage, M. Hastings a expliqué que le chiffrement n'aurait pu fonctionner si les postes avaient été bloqués par d'autres usagers.



Photo: Michael Craigen  
L'agent de gestion du Spectre, Manuel Escobar, montre l'équipement électronique à l'arrière du véhicule mobile de surveillance qui est observé à distance par l'ordinateur de l'agent de gestion Gwen Arthurs, qui occupe le poste d'opérateur à l'avant du véhicule.

«La marge d'erreur est mince. Il ne peut y avoir de brouillage si jamais quelque chose ne se déroulait pas comme prévu durant la visite», a-t-il conclu.

La gestion des ondes radioélectriques peut sembler être une tâche plutôt abstraite, mais le personnel du bureau du Spectre a fait un excellent travail avant, durant et après la visite et tout s'est bien déroulé.

[www.strategis.ic.gc.ca/sitt/portal](http://www.strategis.ic.gc.ca/sitt/portal)

Faire de la place pour répondre aux besoins du président relativement à l'équipement sans fil dans cet environnement encombré a représenté un défi... «La marge d'erreur est mince.»

## Composés intéressants

Les bleuets, le soya et le thé vert sont certains exemples de produits dont on a dernièrement vanter les bienfaits pour la santé. D'après le *Nutrition Business Journal*, l'industrie mondiale de la nutrition vaut plus de 182 milliards de dollars américains.

«Nombreux sont ceux qui consomment des produits naturels sous une forme ou une autre croyant améliorer leur état de santé, sans pour autant savoir de quelle façon ces produits agissent, a mentionné M. Michael Mayne, responsable scientifique à l'Institut des sciences nutritionnelles et de la santé du Conseil national de recherches du Canada à Charlottetown (Î.-P.-É.). Les scientifiques de notre nouvel institut s'intéressent à découvrir des façons d'utiliser des composés trouvés dans la nature pour améliorer la santé des hommes et des animaux.»



M. Michael Mayne, à l'avant-plan, dans son laboratoire au CNRC-ISNS

Par exemple, M. Yanwen Wang étudie comment la protéine de soya peut être utilisée pour réduire le taux de cholestérol. Les recherches de l'Institut portent principalement sur trois secteurs: les troubles neurologiques comme la maladie d'Alzheimer, les troubles liés à l'obésité comme le diabète et les infections et les troubles du système immunitaire comme les infections virales.

L'intérêt pour les sciences de la vie et les ressources biologiques est considérable à l'échelle de la collectivité de chercheurs des provinces atlantiques. L'Î.-P.-É. ne fait pas exception, et compte plusieurs centaines d'employés travaillant dans le secteur en plein essor qu'est la biotechnologie. Ces employés travaillent au gouvernement, dans les universités et dans le secteur privé.

Grâce à une approche innovatrice, ce partenaire d'Industrie Canada a créé un institut unique où les scientifiques des trois secteurs travailleront côte à côte sous le même toit plutôt que dans des structures de recherche indépendantes.

«Ce n'est pas parce que vous avez tous les ingrédients que vous pouvez faire des biscuits. Nous considérons le CNRC comme l'un des éléments clé qui nous permettra de tout rassembler», a dit M. Mayne. L'installation, soutenue par l'université de l'Île-du-Prince-Édouard et par les gouvernements fédéral et provincial, sera le moteur de la recherche de la grappe d'entreprises de sciences biologiques qui prend forme dans la région.

En plus d'aborder des questions vitales du domaine de la santé, le nouvel institut aura de grandes répercussions sur le développement économique. Bien qu'il soit difficile de donner des chiffres exacts, M. Mayne envisage que dans dix ans, l'installation travaillera avec un budget opérationnel de 20 millions de dollars, emploiera 200 employés (scientifiques et employés de soutien), et soutiendra le secteur des entreprises grâce à la mise sur pied d'un centre d'incubation d'entreprises à l'Institut. L'installation cadre parfaitement avec l'économie de la province qui encourage l'innovation.

«En attachant tant d'importance à l'amélioration de la santé et au développement économique, nous mettons en pratique ce dont parle le CNRC, c'est-à-dire «mettre la science au service des Canadiens», a conclu M. Mayne.

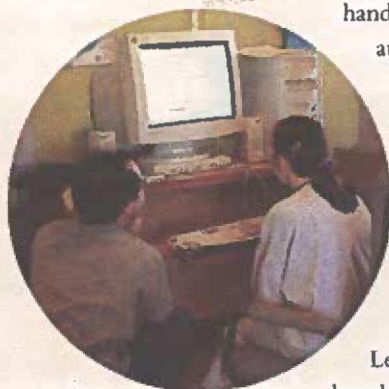
[www.inh-isns.nrc-cnrc.gc.ca](http://www.inh-isns.nrc-cnrc.gc.ca)

Le Conseil national de recherches du Canada fait partie du portefeuille de l'Industrie. Industrie Canada travaille en partenariat avec les membres de ce portefeuille, comme le CNRC, pour accroître les ressources et tirer profit des synergies dans bon nombre de domaines particuliers comme l'innovation et la croissance des petites et des moyennes entreprises.

## Web pour tous

Kier Martin était un stagiaire du PAC (Programme d'accès communautaire) au Centre de vie autonome de St. John's il y a cinq ans, lorsque son superviseur l'a envoyé en taxi assister à une séance sur une nouvelle technologie. Ce court voyage allait finalement enrichir la vie de personnes handicapées à la grandeur de Terre-Neuve-et-Labrador.

Durant la réunion, Lawrence Eutenier, gestionnaire du bureau d'accessibilité au Web d'Industrie Canada, a décrit leur nouvelle technologie informatique adaptée, appelée le Web pour tous, consistant à fournir aux personnes handicapées une «carte intelligente» pour qu'elles puissent elles aussi profiter des avantages du monde virtuel.



Les personnes aux besoins spéciaux n'ont qu'à glisser leur carte pour accéder à des propriétés comme des écrans grossissant les caractères, la prononciation à haute voix des mots, et des technologies qui remplacent le clavier. Cette carte leur permet d'utiliser un ordinateur public régulier comme s'il avait été conçu spécialement pour eux.

Le Centre de vie autonome accueille les personnes peu importe leur handicap et fournit aux utilisateurs des services conçus pour les aider à vivre de façon indépendante. Étant donné que le centre d'accès communautaire est déjà en place, il semble naturel d'ajouter le Web pour tous aux services offerts.

«Le mandat principal du Centre de vie autonome est d'habiliter les utilisateurs, et le Web pour tous semble le bon moyen à utiliser. Cela correspond bien à ce que nous offrons déjà. Il semble tout à fait logique d'offrir des cartes intelligentes à nos clients», a expliqué M. Martin, coordonnateur du programme du Centre de vie autonome.

Il ajoute que dans une société où de plus en plus de possibilités et d'options sont offertes en ligne, Internet comble des lacunes, donne des renseignements sur ce qui se passe ailleurs et habilite les utilisateurs en leur permettant de contrôler ce qu'ils veulent visiter et faire dans le Web.

Le centre a embauché huit jeunes handicapés pour montrer à chaque lieu où le PAC est offert à St. John's que la technologie adaptée fonctionne et qu'en plus, elle est peu coûteuse.

«De nombreuses personnes ont tiré profit de la technologie et nous avons découvert que d'autres à l'extérieur de St. John's voulaient également en profiter. Nous avons donc engagé 16 autres jeunes handicapés, qui ont traversé la province en plein hiver pour installer et promouvoir le Web pour tous dans leur collectivité», a ajouté M. Martin.

Les 72 sites qu'ils ont installés à Terre-Neuve-et-Labrador ont permis à de nombreuses personnes qui ne pouvaient accéder à Internet d'élargir leurs horizons. De plus, les jeunes du programme deviennent si bien formés que les entreprises privées se les arrachent pour les engager.

«Le fait que la collectivité s'est réunie, sans oublier l'énergie et la créativité des jeunes, a grandement favorisé la réussite du projet. Les organismes comme les bibliothèques, le PAC et Industrie Canada ont réellement appuyé l'idée que l'accès aux ordinateurs devrait être offert à tous. Le Web pour tous est un moyen excellent d'adapter cette philosophie», a conclu M. Martin.

[www.ilrc.nf.ca](http://www.ilrc.nf.ca)

Kier Martin, à genoux, donne des conseils en informatique à un visiteur du Centre de vie autonome, à St. John's.

Photo gracieuseté du Centre de vie autonome